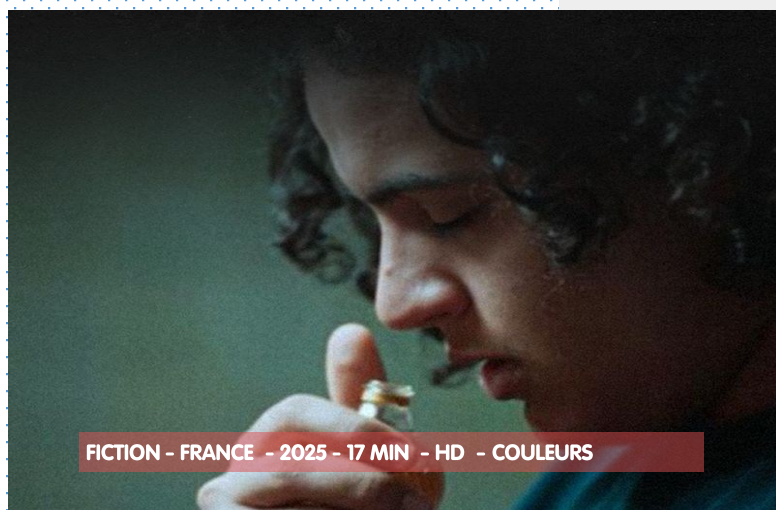




FICTION - FRANCE - 2025 - 17 MIN - HD - COULEURS

+ QUELQUES MOTS SUR LE RÉALISATEUR



Théo Askolovitch commence sa pratique théâtrale aux ateliers jeunesse du cours Florent, où il suivra le cycle professionnel jusqu'en 2016. Il intègre l'ESCA en 2017 et joue sous la direction, entre autres, d'Ismaël Saïdi, Mitch Hooper, Anne Coutureau, Sonia Chiambretto et Alexis Lameda-Waksmann. En 2020, Théo fonde la compagnie **Saiyan** et réalise sa première mise en scène *La Maladie de la famille M* au Studio Théâtre d'Asnières. Il écrit ensuite son premier texte, *66 jours*, qu'il interprète sous la direction de François Rollin, avec le soutien de la Comédie de Caen – CDN de Normandie et Théâtre Ouvert – Centre National des Dramaturgies Contemporaines. Au cinéma, il joue sous la direction de La Rumeur dans *Rue des dames*, ou encore Michel Leclerc dans *Les goûts et les couleurs*. Théo participe aussi aux courts-métrages de Tania Gotesman, *Autotune*, et Victor Trifileff, *Libera me* et *Les curiosités du mal*.

SYNOPSIS

Noah, 17 ans, vient de perdre sa mère. Avec sa sœur Lilith, et son père, Gabriel, ils doivent affronter ce deuil brutal tout en respectant les règles strictes de la Shiv'ah, ne pas se laver, ne pas sortir, vivre une solitude extrême tout en étant entouré de visiteurs constants dans un endroit déjà emprunt de souvenirs où le temps paraît suspendu. Dans une déambulation urbaine qui brave les interdits établis, Noah tente de se ré-appropriier sa douleur pour recommencer à vivre

production : LA RUMEUR TOURNE / COWBOYS FILMS

* MOTS CLÉS : FAMILLE, DEUIL, RELIGION, JUDAÏTE, ADOLESCENCE

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

En 2014 à l'âge de quatorze ans, j'ai perdu ma mère. Surement l'événement le plus traumatisant, le plus marquant de ma vie mais aussi l'essence de toute ma création. J'ai eu besoin, dix ans plus tard de raconter cette histoire. Ce trajet, de le raconter dans un premier temps sur scène. J'ai écrit une pièce Zoé [et maintenant les vivants]. Cette pièce a eu un succès critique et populaire. L'accueil chaleureux et vivifiant m'a donné envie d'approfondir le dispositif et de traiter l'un de ses thèmes (la shiv'ah) dans une adaptation en court-métrage. La shiv'ah est une coutume religieuse juive où les membres d'une famille après un deuil, pendant sept jours sont soumis à différentes règles. Notamment celle de ne pas quitter la maison. Cela a pour but d'une part d'honorer le défunt, d'autre part, de permettre à l'endeuillé de vivre son traumatisme dans sa globalité. Le dispositif cinématographique me permet d'explorer d'une nouvelle manière le sujet, de l'étoffer et de pousser les curseurs et d'utiliser une chronologie différente tout en préservant le ton et l'énergie du spectacle.

Premièrement, à travers le point de vue de Noah, ce jeune homme entre deux âges, entre l'enfance et l'âge adulte. Je souhaite traiter du sujet existentiel de la mort pour ceux qui restent. L'idée de la mort qui arrive, qui s'affronte seul même lorsque l'on est entouré. Il s'agit aussi d'un film sur la famille dans ce qu'elle a de complexe et d'excentrique. Le deuil de Noah et des siens fait écho à la difficulté de vivre amputé de celle qui était leur pilier. Ils vont devoir réapprendre. Se redécouvrir. Enfin, c'est un film sur l'enfermement et celui de ce rite religieux qu'est la Shiv'ah qui forcera Noah son père et sa sœur à affronter ensemble le deuil, à se détester et à s'aimer du plus fort qu'ils le peuvent. Mon arène est un appartement parisien, celui d'une famille encore emprunt du fantôme de celle qui est partie. Mais aussi, les rues de Saint Ouen, celles que je connais depuis mon enfance. La poésie urbaine et ce mélange cosmopolite qui s'en dégage me fascine. J'aime utiliser les outils de la comédie pour raconter des tragédies. J'aime l'idée qu'il traverse des émotions contraires. Comme un funambule, émouvoir et faire rire en une poignée de minutes. Je pense qu'on est d'autant plus touché quand l'on raconte un drame avec le sourire.